

Lettre du 19 août.

... Je m'empresse de te répondre pour te dire que j'ai reçu ta lettre lundi ; elle est restée six jours en route. Tu ne m'as pas dit si tu avais fait rentrer l'avoine. Quant au blé et au foin, tu peux en vendre. Est-ce que tu as reçu des nouvelles de chez vous ? ⁽⁵⁾.

Tu m'as bien fait de la peine en me disant que tu souffrais toujours. Si cela dure trop longtemps, tu seras peut-être obligée d'aller chez vous. Qu'est-ce que tu feras toute seule dans l'état où tu es ? Enfin réfléchis à ce que tu as de mieux à faire ...

Lettre du 23 août.

J'ai bien reçu tes deux lettres ainsi que ta carte. Cela me fait bien plaisir d'avoir de tes nouvelles : je les conserve pour me tenir compagnie en ce moment de malheur.

En cas que nous changions de garnison, n'oublie pas de mettre sur l'adresse : "à suivre".

Prends courage. Ne te fais pas trop de chagrin et songe que nous nous reverrons, et que nous serons heureux d'avoir contribué à la défense de notre pays ...

Lettre du 12 septembre

...En attendant que je puisse faire mieux, je t'écris ces deux mots sur ce modeste bout de papier, car il n'est pas facile de s'en procurer d'autres. Sois tranquille quant à moi, et que ces deux lignes te trouvent également en bonne santé.

Ton mari qui pense nuit à jour à toi ainsi qu'à notre petit Lucien ...

Lettre du 20 septembre.

Je m'empresse de t'envoyer ce bout de lettre pour te dire que je suis toujours en bonne santé. Tu me pardonneras si je ne t'ai pas écrit plus souvent. Je ne le pouvais pas, ne possédant pas de papier, et impossible de s'en procurer.

Enfin mieux vaut tard que jamais, et cette fois, j'espère que tu me donneras de tes nouvelles au plus vite, car je brûle de les recevoir, vu qu'il y a un mois que je n'en ai pas reçu.

Chère femme, fais comme moi, prends courage et espérons que bientôt nous aurons le plaisir de nous retrouver.

Je suis très inquiet de savoir comment tu te portes et comment tu t'en tires toute seule. Pas une minute ne se passe sans que je pense à toi ainsi qu'à notre cher petit Lucien.

Envoie-moi donc de tes nouvelles, s'il est possible. Cela me tranquilliserait un peu jusqu'à mon retour, car il m'est si cruel d'être sans nouvelles de toi.

Envoie-moi également des nouvelles du pays, pour savoir comment ça se passe, et ce que vous faites en ce moment. Comment François se porte-il au régiment ?

Je ne sais pas que te dire de plus pour le moment, car il est défendu de dire exactement où on est. J'ai changé de compagnie, j'ai quitté la 24^{ème} compagnie pour la 7^{ème}.

Si tu peux m'envoyer un peu d'argent dans quelques jours, cela me ferait bien plaisir, quoique j'aie bien ménagé celui que j'avais emporté.

Alors, ma chère Angèle, je te dis adieu en attendant de te revoir ...

L'obsession du mobilisé.

Ces six lettres de mon père, simples et banales dans leur formulation, sont pourtant chargées d'émotion. Il ne manque ni d'amour pour les siens, ni d'amitié pour ses voisins, ni d'intérêt pour ce qui se passe à Couvette, à Fillinges, à Scientrier ... Il éprouve un besoin lancinant de rester en contact avec la vie, la vraie, celle qu'il a quittée depuis bientôt deux mois. Il est obsédé par la situation dramatique de son épouse fatiguée, accablée de soucis et seule, il pense aux travaux qui ne peuvent être effectués, au sort de "Bijou", son cheval qui a risqué la réquisition ...

Au moment où il écrit sa lettre du 20 septembre, il n'a plus qu'une semaine à vivre ... Quant à son épouse qui accouchera un mois et demi plus tard, elle s'installera fin novembre chez ses parents, à Scientrier, en emmenant ses deux enfants, son cheval et une vache. Mais elle reprendra sa place à Couvette vers la mi-mars 1915, poursuivant avec un courage exceptionnel son combat pour la vie.

La brève rencontre de deux "pays" dans une zone de combats

C'est un jour de la mi-septembre 1914, dans un secteur de la grande forêt de Hambertvillers. Un groupe de soldats cantonne dans les parages. Parmi eux, Edouard Déluermoz, un cultivateur d'une quarantaine d'années qui habite le lieu-dit La Tire, tout près de Couvette. Il suit distraitement le passage d'un détachement